

La pianiste Anaïs Crestin et la violoncelliste Estelle Revaz ont noué amitié il y a dix ans en Argentine.
LUCIANA PUCCIARELLI



Nouveau disque et catharsis pour Estelle Revaz

CLASSIQUE La violoncelliste valaisanne réconcilie musique savante et populaire dans un nouvel album solaire enregistré en pleine pandémie. Vernissage ce vendredi à Martigny.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Double retour aux sources ce vendredi pour Estelle Revaz. La violoncelliste vernira son nouvel album – le cinquième déjà – à la Fondation Louis Moret de Martigny, à un archet de son village natal de Salvan. Et fera en outre résonner des mélodies populaires issues de différentes traditions. Comme celles que le compositeur tchécoslovaque Leoš Janáček alla chercher dans les campagnes de Moravie, sa province, dans une quête poignante des origines. «Inspiration populaire» enregistrée durant le deuxième confinement avec la pianiste française Anaïs Crestin est un disque unique. Parce qu'il s'est concrétisé juste après une victoire politique décisive pour Estelle Revaz montée au front pour défendre un secteur culturel anémié par la pandémie. «Ma sensibilisation des politiciens portait enfin ses premiers fruits avec l'entrée en vigueur de l'ordonnance culture. Le soulagement fut énorme et c'est un tsunami d'émotions qui a déferlé sur moi», se remémore la musicienne en référence à un printemps 2021 trépidant.

Un tsunami émotionnel

Des émotions intenses qu'elle a en quelque sorte exorcisées grâce à son fidèle «Louis XIV», son violoncelle à la sonorité ample et envoûtante. Et grâce également aux œuvres très typées qui trament cet album gravé avec passion, celles d'Alberto Ginastera en tête. Le compositeur argentin en est un peu la pierre de touche. Sa sonate pour violoncelle et pia-

no opus 49 a d'emblée remporté les faveurs du binôme féminin qui s'est rencontré il y a dix ans à Buenos Aires. «C'est une musique brute. Comme un feu d'artifice qui correspond bien à mon tempérament parfois volcanique», sourit au bout du fil Estelle Revaz tout heureuse de faire honneur à une pièce peu jouée. «Il l'avait dédiée à son épouse qui en a gardé longtemps l'exclusivité», explique la Valaisanne du bout du lac. Autres mélodies teintées d'hispanisme, les «Siete Canciones populares españolas» de Manuel de Falla qui ouvrent ma-

gnifiquement le disque et en donnent la tonalité capricante. Tandis que la pièce à la méphistophélique virtuosité de David Popper «Ungarische Rhapsodie opus 68» fait office de bis, assurant un final en apothéose pour cette galette portée par une évidente sororité.

Une reprise prometteuse

Un programme ambitieux, émouvant et contrasté que le public pourra découvrir en concert vendredi à Martigny. Sur scène, Estelle Revaz ne sera pas accompagnée au clavier d'Anaïs Crestin retenue en Argentine pour des raisons familiales mais du fidèle Christian Chamorel.

«Il s'agira d'une autre dynamique car chaque musicien s'approprie différemment une œuvre. Mais on parlera assurément d'une même voix», se réjouit la virtuose dont le calendrier 2022

s'est étoffé y compris avec des dates à l'étranger, signe que la reprise culturelle est bien amorcée. «C'est le fruit d'un intense travail, rien ne tombe du ciel.» Et la musicienne de recourir à la métaphore cycliste. «C'est comme pour le vélo. Il est plus facile de mettre un nouveau coup de pédales quand on roule que quand on est à l'arrêt.» Tout roule pour l'heure pour la flamboyante Valaisanne qui envisage avec enthousiasme une nouvelle tournée sud-américaine en juillet et des prestations en fin d'année dans les grandes capitales européennes où elle promènera son «Inspiration populaire». «Je veux faire vivre ce disque avant de penser à un autre album», confie une Estelle Revaz que l'on sent plus apaisée mais non moins engagée. Une artiste citoyenne qui n'a pas fini de faire vibrer les consciences et les cœurs.

Vernissage de l'album «Inspiration populaire» ce vendredi 29 avril à 19 h 30 à la Fondation Louis Moret de Martigny. Entrée libre, chapeau à la sortie.



«Ma sensibilisation des politiciens portait enfin ses premiers fruits avec l'entrée en vigueur de l'ordonnance culture. Le soulagement fut énorme et c'est un tsunami d'émotions qui a déferlé sur moi.»

ESTELLE REVAZ
ARTISTE



RECTIFICATIF
Mais où est Charlie?

Une erreur de lieu c'est malheureusement glissée dans notre double page «Si on sortait» d'hier. C'est bien à Saint-Maurice, et non à Monthey, que le théâtre du Martolet propose, ce vendredi, «L'invitation», une pièce d'Hadrien Raccah, sur une mise en scène de Philippe Lellouche, avec Patrick Chesnais, Philippe Lellouche et Estelle Lefebure. «L'invitation», un vaudeville à ne pas manquer. **XD**
Théâtre du Martolet, vendredi 29 avril 2022 à 20 h 30.
Billetterie sur www.booking-corner.com



L'exposition est dominée par des teintes marine qui expriment le drame intime et l'apaisement. LE NOUVELLISTE

Anic Cardi-Lorenz, toiles de résilience

PEINTURE L'artiste valaisanne expose à la galerie de Sonvillaz ses travaux récents, où les teintes vives et marine exorcissent le drame intime.

Le support, la matière, la récup, l'heureux hasard, tout ça guide sans doute la main d'Anic Cardi-Lorenz lorsqu'une nouvelle série de toiles commence à se dessiner. On se souvient des sacs de papier, destinés au rebut, sur lesquels elle avait peint et qu'elle avait exposés il y a un peu plus de deux ans, à la galerie de Sonvillaz à Saint-Léonard, là où elle vit et travaille. Utiliser l'objet commun et délaissé, en faire un véhicule expressif, un Arte povera qui est au cœur de sa démarche. «Le support me motive beaucoup», explique-t-elle.

Ici, ce sont de grands cartons récupérés en brocante qui ont fait naître le geste artistique, ou même des cassettes autocollantes sur lesquelles il a fallu lutter pour faire tenir la peinture, trouver la méthode. Les cartons, eux, se sont laissés dompter par la craie grasse. «J'avais déjà travaillé il y a longtemps avec cet outil, mais je l'ai redécouvert. Il y a quelque chose de très sensuel dans le toucher, on peut étirer la matière au doigt. J'ai eu un immense plaisir à travailler cette série.»

artistique le deuil et la douleur de la perte d'un mari, dramatiquement disparu lors d'une sortie en barque sur le Léman, au Bouveret. «Pourtant, il n'aimait pas l'eau et ne savait pas nager. Mais la pêche, c'était sa grande passion depuis près de vingt ans», explique l'artiste. Cela fait quatre ans que l'événement tragique s'est produit et la création a indéniablement accompagné la résilience. Les œuvres présentées à Sonvillaz sont vives dans les teintes, dominées d'humours marines où de grandes vagues menacent d'ensevelir l'esquif, mais où se devinent aussi un ailleurs paisible.

«Je ne réfléchis pas du tout, ça vient comme ça vient et je ne cherche pas à analyser trop. Sans doute qu'on peut y deviner souvent une personne qui s'en va et l'autre qui reste», souffle Anic Cardi-Lorenz sans s'appesantir. «Tout est très spontané, sans calcul et à partir du moment où c'est posé, c'est derrière moi», explique-t-elle simplement.

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Galerie de Sonvillaz,

Saint-Léonard,

jusqu'au 8 mai. Tous les jours de 14 h 40 à 18 h 30, sauf le lundi.

Un ailleurs paisible

Un plaisir, oui, mais aussi au cœur intime de l'impulsion